Le monument funéraire de Jean-Frideric de Diesbach à Torny-le-Grand

Autor(en): **Brodard, Gilles / Christen, Alessio**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 19

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035669

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Fig. 1 Johann Friedrich I Funk, Monument funéraire de Jean-Frideric de Diesbach, vers 1754, marbre noir de Zweilütschinen et marbre blanc de la Schaftelen (Gadmen), Oberland bernois, métal polychromé, doré et argenté, hauteur 475 cm, largeur 193 cm, profondeur 42 cm.

LE MONUMENT FUNÉRAIRE DE JEAN-FRIDERIC DE DIESBACH À TORNY-LE-GRAND

GILLES BRODARD
ALESSIO CHRISTEN

Réalisé vers 1754, le mausolée conservé dans l'église paroissiale de Torny-le-Grand représente l'un des plus beaux témoignages de l'art funéraire fribourgeois du XVIIIe siècle. Monumental, soigneusement élaboré et réalisé, il honore une famille par la commémoration de l'un de ses membres illustres, le prince Jean-Frideric de Diesbach (1677-1751), en mêlant gloire militaire et mort inéluctable. Une signature, passée inaperçue jusqu'ici, désigne comme auteur de l'œuvre l'atelier Funk de Berne, dirigé alors par Johann Friedrich I Funk.

Sous l'Ancien Régime, être inhumé à l'intérieur d'une église et bénéficier, de surcroît, d'un ouvrage sculpté matérialisant son passage sur terre, constitue un privilège accordé à quelques patriciens et religieux. Dans le canton de Fribourg, plus d'une centaine de monuments funéraires de ce type sont conservés, la grande majorité composée de dalles posées au sol portant nom du défunt et année du décès, accompagnés parfois d'un écu armorié et d'une épitaphe. Plus rare, l'érection de monuments adossés à un mur témoigne d'une volonté particulière de commémoration individuelle. Ces sculptures proposent alors des compositions généralement plus complexes et un traitement davantage raffiné[1].
De cette seconde catégorie, le mausolée de l'église de Torny-le-Grand (fig. 1) rend compte du statut de Jean-Frideric de Diesbach Steinbrugg, seigneur de Heitenried (fig. 7). Engagé au régiment des Gardes Suisses pour le compte de la France (1695-1710), il atteint le rang de lieutenant-colonel (1702), avant d'entrer au service de Hollande. En se distinguant par ses faits d'armes en tant que brigadier (1711), général-major (1714) puis feld-maréchal-lieutenant (1723), Jean-Frideric est tenu en haute estime et se voit honoré de prestigieuses distinctions parmi lesquelles les titres de comte du Saint Empire (1718) puis de prince de Saint-Agathe (1722), conférés par l'empereur Charles VI, occupent une place de choix[2]. Sa grande réputation lui vaut d'être nommé, par Leurs Excellences de Fribourg, membre du Conseil de guerre et de recevoir à cette occasion un fauteuil d'honneur (1728)[3]. Le cénotaphe de Torny-le-Grand constitue alors l'ultime et durable hommage rendu au militaire décédé le 22 août 1751.

Une œuvre à la gloire d'un militaire

Le mausolée présente une structure symétrique, composée d'une vingtaine de blocs de marbre noir légèrement veiné de blanc, sculptés et assemblés, formant console, sarcophage, table épigraphique et pyramide. Ces quatre registres, liés harmonieusement par diverses moulures, se superposent pour atteindre une hauteur de 4 m 75, faisant de ce monument funéraire le plus imposant du corpus fribourgeois. Contrastant avec le marbre noir, les emblèmes guerriers sont exécutés en métal polychromé, doré et argenté[4], et les autres éléments décoratifs en marbre blanc. L'agencement de l'ensemble produit une impression ascensionnelle propre aux monuments de type pyramide[5].
Quant à l'inscription, elle est remarquable tant par sa forme que son contenu[6]. En belles capitales romaines dorées, la longue épitaphe latine se développe, de haut en bas, sur quatre registres épigraphiques distincts. Les deux premiers présentent la carrière militaire de Jean-Frideric de Diesbach: un cartouche rococo accueille ses principaux titres nobiliaires et militaires, tandis que la table centrale évoque ses faits d'armes les plus prestigieux. Le tout s'associe aux éléments iconographiques constitués de cuirasses et d'autres trophées d'armes[7].

1 Nous tenons à adresser nos remerciements aux personnes qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à la réalisation de cette étude: Hubert Foerster, ancien archiviste de l'Etat de Fribourg; Adrien Gaillard, étudiant à l'Université de Lausanne; Marc-Henri Jordan, rédacteur de recensement au Service des biens culturels de Fribourg; Dave Lüthi, professeur à l'Université de Lausanne; Myriam Meucelin Rohr, restauratrice d'art à St. Antoni.

2 En outre, il reçoit les titres de noble de Messine (1720), gouverneur de Syracuse (1722), gentilhomme de la Chambre (1723), chambellan ordinaire de l'empereur (1723), conseiller aulique de guerre (1726), et même Oberisten-feld-zeugmeister (1744). PURY 1907-I; GHELLINCK 1921, 427-457; VEVEY 1923, 36-45.

3 GHELLINCK 1921, 448-449. Les relations entre Jean-Frideric de Diesbach et l'Etat de Fribourg n'ont pas été toujours aussi cordiales. En raison d'une querelle liée à l'avancement militaire de Jean-Frideric, ce dernier démissionne du service de France et lève un régiment pour le compte de la Hollande, contre la France (1711). Irrité, Louis XIV fait alors pression sur Fribourg. Jean-Frideric est ainsi exclu du nombre des membres de l'Etat et se voit retirer sa charge au Grand Conseil (1711). Voir: Jean STEINAUER, Patriciens, fromagers, mercenaires: l'émigration fribourgeoise sous l'Ancien Régime, Lausanne 2000, 198-205; Hubert FOERSTER, Johann Friedrich von Diesbach (1677-1751) und sein Holländer Regiment 1711-1713, Ein Opfer der französischen Politik und der Freiburger Verhältnisse, à paraître.

4 La polychromie d'origine des cuirasses et des autres trophées d'armes a été modifiée lors d'une première restauration et restituée lors d'une seconde intervention menée en 1988 par Myriam Meucelin Rohr.

5 Sur ces monuments voir: Moritz FLURY-ROVA, Symbol der Ewigkeit, Die Pyramide in Grabmälern des 18. Jahrhunderts, in: Kunst+Stein 4 (2003), 6-12.

Fig. 2 Cartouche rococo, avec crâne ailé, désignant le commanditaire du monument, Jean-Joseph-Georges de Diesbach-Torny (1699-1772) colonel au service d'Autriche et membre du Conseil des Soixante.

Dans un ton plus grave, l'éloge funèbre se poursuit en abordant la finitude de la vie avant de s'achever, dans son troisième registre, par un chronogramme, seule indication de l'année du décès. Dans le marbre, la mort est relativement discrète. Elle figure par trois éléments fréquents de l'iconographie funéraire: un crâne ailé (fig. 2), un sarcophage et une pyramide qui, par sa base, symbolise le commencement de la vie humaine et, par sa pointe, sa fin[8].

Inhumation dans la capitale, commémoration à Torny-le-Grand

Au centre de la console, dans un médaillon oblong bordé de rocailles, le dernier registre épigraphique désigne le commanditaire de l'œuvre: Jean-Joseph-Georges de Diesbach (1699-1772), cousin germain et héritier universel de Jean-Frideric[9] (fig. 2). Le 20 novembre 1752, il avait adressé au Conseil de Fribourg une demande d'élever un mausolée en marbre dans la chapelle familiale à la collégiale Saint-Nicolas (3e chapelle nord)[10]. Ce monument allait parachever le réaménagement de cette chapelle, dans laquelle avait pris place un nouvel autel dédié aux Rois Mages, «en façon de marbre» (stuc-marbre), commandé en décembre 1749 au frère cordelier Anton Pfister de Lucerne par le prince de Diesbach justement, son frère le comte François-Philippe de Diesbach, et Jean-

Traduction de l'épitaphe

«A la mémoire de Frideric, prince de Diesbach, comte du Saint-Empire, général d'artillerie et feldmaréchal des armées de S. M. Impériale, colonel d'un régiment d'infanterie, membre du conseil de guerre aulique, chambellan de S. M., ancien gouverneur de Syracuse et sénateur honoraire de l'illustre République de Fribourg.
Il gît au tombeau, dans une paix profonde, celui qui autrefois était l'ornement et la gloire du monde. Par son expérience et sa fermeté, il se rendit invincible dans les combats. Jamais les coups du sort, le fer homicide ou la triste image de la mort n'ont pu l'effrayer. La France, la Hollande, la Belgique, toute l'Allemagne, chantent ses louanges. Sous sa main ferme, il conduit les troupes et brise l'effort des Turcs, il les repousse et les met en honteuse fuite. L'Espagne elle-même, sent le poids de sa force. C'est surtout l'Italie qui célèbre sa gloire. Mais à quoi servent ces choses? Elles n'empêchent pas que son cadavre, proie de la mort, ne repose sous le marbre glacé. O sort trompeur et cruel! O droits funestes de la mort! Tout être humain est sujet à ses lois; c'est ainsi, ô homme puissant, que tes cendres seront renfermées dans une urne. La terre recouvre maintenant tant de dons et de bonté. Mon cœur me rappelle les faveurs et les biens répandus sur moi par ta main largement ouverte. Pour tous ces dons, j'entonne maintenant, en ton honneur, ce chant funèbre, bien douloureux pour moi. Qu'ils soient dignes de toi ces hommages que je te rends et qu'ils soient un monument de ma reconnaissance.
Il est mort couvert de lauriers, cet homme qui avait abattu par son courage des ennemis nombreux.
Jean-Joseph-Georges de Diesbach de Torny et Chamblon, colonel et membre du Conseil des Soixante de l'illustre République de Fribourg, lui a élevé ce monument.»[11]

6 L'épitaphe aurait été composée par «un Père Jésuite de Fribourg». PURY 1907-II.

7 Certains types d'emblèmes guerriers figurés sur le mausolée se rapportent à la carrière militaire du défunt. Ainsi, le turban turc de l'une des armures rappelle les affrontements opposant l'armée impériale – que Jean-Frideric de Diesbach servait – et les Turcs. Il se distingua notamment lors des batailles de Peterwardein (1716), Temeswar (1716) et surtout lors de l'attaque de Belgrade (1717), l'un des succès les plus fameux du militaire fribourgeois.

8 Honoré LACOMBE DE PREZEL, Dictionnaire iconologique, ou introduction à la connoissance des peintures, sculptures, médailles, estampes, Paris 1756, 231; François SOUCHAL, Les Slodtz, sculpteurs et décorateurs du Roi (1658-1764), Paris 1967, 302.

9 J.-F. de Diesbach avait épousé en 1720 la comtesse Victoire de Faraone, de Messine, dont il n'eut pas d'enfant. GHELLINCK 1921, 554.

10 FOERSTER (cf. n. 3).

11 Traduction publiée dans PURY 1907-II. Nous corrigeons ici le prénom indiqué par l'auteur en adoptant la graphie utilisée dans les archives et les documents d'époque.

12 Berne, Burgerbibliothek, Nachlass Diesbach-Torny, Livret des annotations de Jean-Joseph-Georges de Diesbach de Torny. Johann Jakob Lenz de Constance en réalisa le tableau principal (remplacé en 1868). Rens. de Marc-Henri Jordan.

13 FOERSTER (cf. n. 3).

Joseph-Georges[12]. Le mausolée était donc prévu à proximité immédiate du caveau dans lequel était inhumé le corps du défunt. Le Conseil était soucieux des dégâts que pourrait occasionner cette installation et, dans sa réponse du 24 avril 1754, donna son accord à trois conditions: le dessin et l'épitaphe devaient être soumis à une commission qui pourrait exiger des changements; un nouveau cadre devait être confectionné pour le portrait du monument de Nicolas de Diesbach (†1657); si la somme de cent écus proposée par le demandeur était insuffisante, il aurait à payer deux chandeliers en argent à réaliser selon des instructions fournies[13]. Toutes ces conditions semblent avoir atteint l'héritier dans son orgueil et l'avoir amené à choisir la seigneurie de Torny-le-Grand comme lieu de commémoration. Financée par Jean-Joseph-Georges lui-même, la construction de l'église paroissiale avait été entamée en mars 1754[14]. Consacré l'année suivante[15], le nouvel édifice libéra son commanditaire de toutes contraintes liées à la réalisation du cénotaphe.

Fig. 3 Ecu aux armes de Jean-Frideric de Diesbach, avec une draperie doublée d'hermine, sur le tombeau factice du monument funéraire.

Fig. 4 Johann Friedrich I Funk (œuvre attribuable), Monument funéraire de Ludwig von Graffenried, vers 1760, marbre. Anciennement dans l'église paroissiale de Worb.

«FUNK FECIT»

Une ultime inscription a été discrètement gravée sur le marbre noir de la console, au-dessous des ailes du crâne: «FUNK – FECIT» (fig. 5). Il s'agit de la signature de l'atelier Funk de Berne, dirigé alors par Johann Friedrich I Funk (1706-1775), ébéniste et sculpteur sur pierre actif dès les années 1730[16]. Bien que sa réputation ait été établie grâce à la qualité de ses meubles et de ses sculptures monumentales[17], l'artiste semble avoir également produit un nombre important de monuments funéraires d'excellente facture. Malheureusement, la paternité d'une seule dalle est attestée à ce jour, celle du doyen J. R. Gruner (†1761) à Berthoud[18]. Unique spécimen connu portant la signature de l'artiste, le mausolée de Jean-Frideric de Diesbach constitue, par conséquent, un jalon important à confronter avec les trente-cinq œuvres funéraires attribuables stylistiquement à l'atelier du Bernois selon Dave Lüthi[19]. Dédiées à des défunts décédés entre 1727 et 1769, et inhumés en grande majorité dans les anciennes terres bernoises, ces œuvres présentent des caractéristiques qui ne sont pas sans rappeler le monument fribourgeois[20]. Non seulement la bichromie de la pierre, obtenue à Torny-le-Grand par des marbres noir et blanc, mais aussi le traitement des ornements rococo (agrafes et cartouches notamment) constituent des récurrences dans la production de Johann Friedrich I Funk. De plus, les monuments qui lui sont attribuables portent généralement un drapé, souvent à trois points d'attache et chutes latérales, terminé en demi-cercle bordé de franges (fig. 6). En revanche, le motif est ici adapté: sa fonction n'est plus d'accueillir l'épitaphe – bien trop longue pour être contenue sur un tel

14 DELLION XI, 211.

15 Ibid.

16 Ouvrage de référence sur cet atelier: FISCHER 2001. Sur Johann Friedrich I Funk en particulier: 144-237.

17 Des œuvres de l'artiste protestant sont également présentes en terres catholiques. Dans le canton de Fribourg, il a réalisé notamment des autels pour l'église du Collège Saint-Michel, ainsi que des cheminées dans diverses maisons. STRUB, MAH FR III, 121-122; SCHÖPFER, KDM FR V, 84, 416, 418; Marc-Henri JORDAN, Le salon rococo de l'ancienne maison Reyff de Cugy à Fribourg, in: PF 15 (2003), 22.

18 SCHWEIZER, KDM BE Land I, 217-218, Abb. 172.

19 LÜTHI 2008, 279-296.

20 Ibid., 279-296. Les caractéristiques funkiennes établies par Dave Lüthi nous ont permis de rapprocher trois dalles funéraires fribourgeoises de l'atelier de Johann Friedrich I Funk: celles de Gottlieb de Bonstetten (†1733) et Franz Ludwig von Diesbach (†1739) à Morat, et de Jean Deodatus Le Comte (†1737) à Môtier.

21 Il s'agit des monuments de Daniel Mitz (†1768) à Saint-Pierre de Bâle et de Ludwig von Graffenried (†1760), cit. in: LÜTHI 2008, 295.

22 Comparaison effectuée par Marc-Henri Jordan, identification confirmée par Manuel Kehrli, Berne.

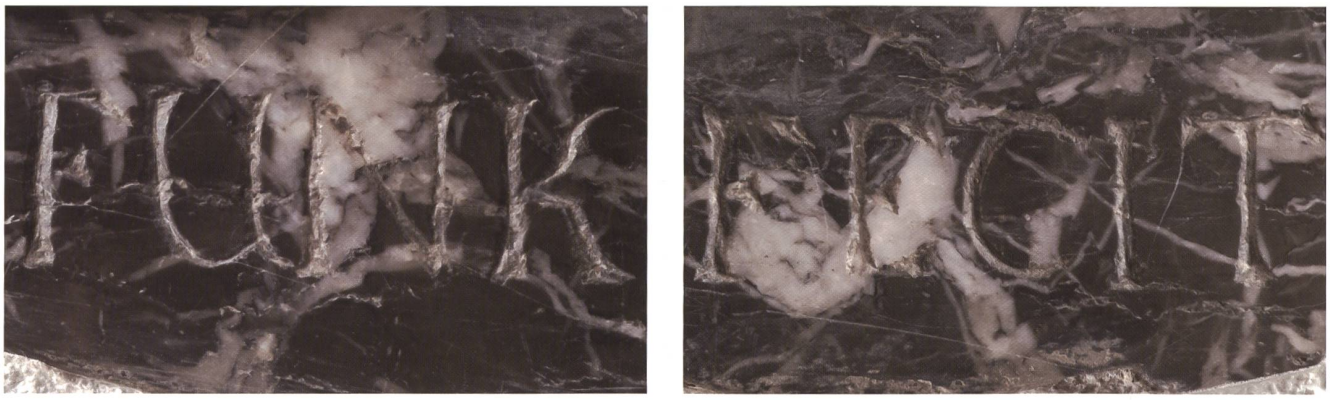


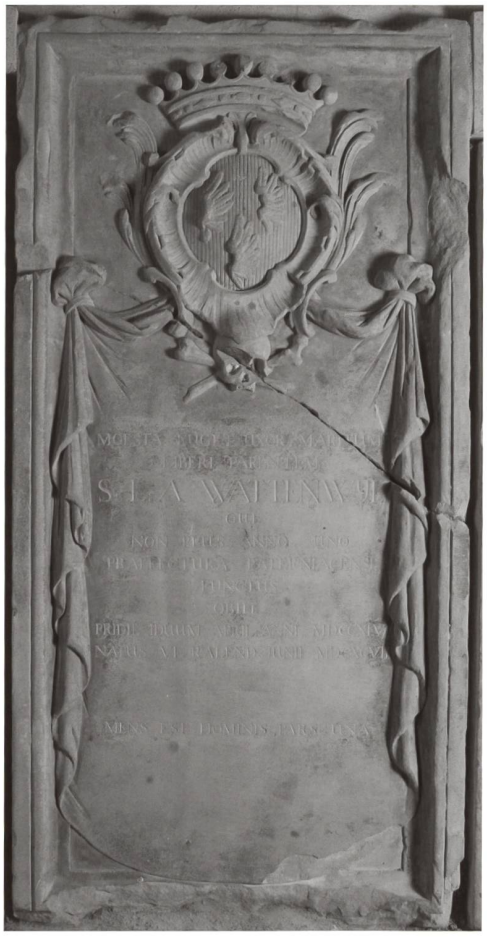
Fig. 5 Signature de l'atelier de Johann Friedrich I Funk (1706-1775), au bas du monument funéraire.

support –, mais l'écu armorié (fig. 3). Il est en outre doublé d'hermine, le défunt portant le titre de prince. Dans les autres œuvres funéraires de l'artiste, la surface lisse du drapé permet la lisibilité de l'épitaphe. De même, les proportions du drapé divergent de celles du corpus: il s'étire pour mieux s'adapter à son contenu et au tombeau. On soulignera enfin que des monuments plaqués à pyramide sont attribués à ce membre de la famille Funk (fig. 4)[21].

La découverte de la signature du mausolée fribourgeois renforce ainsi les propositions émises par Dave Lüthi mais ne permet évidemment pas à elle seule de confirmer la paternité de cet artiste pour l'ensemble du corpus funéraire envisagé.

S'agissant cette fois-ci des matériaux, le marbre noir légèrement veiné de blanc employé à Torny-le-Grand est de même provenance que celui utilisé en 1764-1765 par le même Funk pour les autels de l'église du Collège Saint-Michel à Fribourg, en l'occurrence Zweilütschinen (Oberland bernois)[22].

Fig. 6 Johann Friedrich I Funk (œuvre attribuable), Dalle funéraire de Samuel-Ludwig von Wattenwyl, vers 1745, 208 x 102 cm. Eglise paroissiale de Payerne.



L'organisation générale du mausolée de Diesbach se distingue très nettement du reste de la production fribourgeoise et, en partie, des œuvres funéraires «classiques» de Johann Friedrich I Funk[23]. Le mausolée de Torny-le-Grand s'inscrit dans le groupe des monuments à pyramide fréquents dans l'Europe des XVIIe et XVIIIe siècles. Parmi ceux-ci, l'œuvre sculptée par Johann August Nahl en 1751 et dédiée à Hieronymus von Erlach à Hindelbank constitue le plus remarquable exemple de Suisse[24]. A ce stade de la recherche, ce sont les monuments parisiens du dernier tiers du XVIIe siècle qui présentent le plus de similitudes avec le monument fribourgeois[25].

En définitive, plusieurs facteurs expliquent la présence d'un tel mausolée à Torny-le-Grand: un commanditaire aisé, soucieux de commémorer de la meilleure des manières un illustre cousin et faisant appel à un artiste de renom, ainsi que les contraintes imposées lors du projet d'installation à Fribourg.

23 A titre d'exemple, la présence de trophées d'armes permettant de personnaliser l'œuvre est rare dans la production plus courante de J. F. I Funk. Seuls quelques monuments présentent ces attributs guerriers, mais de manière moins imposante: ceux de Franz Ludwig von Diesbach († 1739) à Morat, Jean Ludovic de Portes († 1739) à Crassier, et de Philippe de Brueys de Bézuc († 1742) à la collégiale de Neuchâtel.

24 Le monument est composé notamment d'un sarcophage, d'une pyramide de grande envergure et de trophées d'armes. J. F. I Funk, proche de Nahl durant sa période bernoise, a probablement contribué à la réalisation de ce mausolée par la livraison des matériaux et l'application des dorures. Voir: Edouard-Marius FALLET, Der Bildhauer Johann August Nahl der Ältere: seine Berner Jahre von 1746 bis 1755 (Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern 54), Berne 1970, 136. Sur ce monument voir aussi: Thomas WEIDNER, Die Grabmonumente von Johann August Nahl in Hindelbank, in: Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde 57/2 (1995), 58-67. Autres exemples de monuments à pyramide en Suisse: François-Louis de Pesmes († 1737) à Saint-Saphorin-sur-Morges; Isaac Hagenbach († 1777) dans le cloître du Münster de Bâle, signé par son fils, Johann Friedrich II Funk (FISCHER 2001, 253).

25 Le monument le plus proche est celui du musicien Henri Du Mont († 1684): il présente une même construction et des éléments identiques tels qu'un drapé, des crânes ailés, une table épigraphique et des boules à la base de la pyramide (Claire MAZEL, La mort et l'éclat: monuments funéraires parisiens du Grand Siècle, Rennes 2009, catalogue sur CD-ROM).

Zusammenfassung

Das dem illustren Prinzen Jean-Frideric de Diesbach (1677-1751) gewidmete Grabmal in der Kirche von Torny-le-Grand ist ein überragendes Zeugnis der Freiburger Grabmalkunst des 18. Jahrhunderts. Es ehrt den Verstorbenen durch seine Grösse, die erlesenen Materialien, den Reichtum der Bilderwelt und die wohl gesetzte Inschrift. Ursprünglich für die Diesbachkapelle in der Stiftskirche St. Nikolaus zu Freiburg vorgesehen, fand das Denkmal in der Kirche Torny-le-Grand Platz, gestiftet von Jean-Joseph-Georges de Diesbach, dem Cousin und Alleinerben von Jean-Frideric. Als bisher einziges signiertes Grabmal aus der Hand des Berner Bildhauers Johann Friedrich I Funk (1706-1775), fügt es sich überzeugend zu den aus stilistischen Gründen zuschreibbaren Monumenten. Manche Eigenheiten lassen einen Rückgriff auf ein Pariser Vorbild aus dem letzten Drittel des 17. Jahrhunderts vermuten.

Fig. 7 Anonyme, Portrait de Jean-Frideric de Diesbach (1677-1751), après 1722, huile sur toile, 57 x 47cm (coll. part.)